

Messieurs, dans qui il voit à secourir, non pas des ennemis vaincus, mais des hommes victimes de leur devoir, de leur confiance !

Aussi, dès qu'un fatal décret vint lui apprendre quel vaste champ votre exil ouvre à la bienfaisance, avec quel empressement, on le vit se porter à ces souscriptions, qui dans ces régions d'humanité, ne tromperent jamais l'espoir des malheureux. Alors toutes les fortunes de cette nation puissante semblerent devenir les vôtres, ou celles des laïcs Français compagnons de nos désastres. Alors ces vaisseaux chargés de déposer dans cette île des milliers d'exilés, purent aller redire à nos persécuteurs qu'autant ils ajoutaient à l'histoire de la férocité, autant le peuple Anglais ajoutait à l'histoire de la bienfaisance; que, s'il étoit chez eux, des comités dont le nom seul effraie la nature, il en étoit ici dont le nom l'attendrit, et répare sa gloire.

Oui, Messieurs, Dieu a partagé pour vous, en quelque sorte, le soin de justifier sa parole divine, avec vos nombreux bienfaiteurs. Par eux il peut vous dire, comme à ses apôtres: *lorsque je vous ai envoyés sans bâtons, sans chaussures au milieu des nations, avez vous manqué de quelque chose** ? Par eux il vous a dit: *Ne vous mettez en peine ni de la main chargée de vous vêtir ni de celle qui doit vous nourrir*†. Qui de vous en effet pourra lui reprocher d'avoir manqué à ses promesses auprès de la nation

* Luc. c. 22. v. 35.

† Matth. c. 6. v. 25.